UNIVERSITE DE PARIS VII

FACULTE DE MEDECINE PARIS - LARIBOISIERE - SAINT LOUIS

1976

No 9

T H E S E

pour le

D O C T O R A T E N M E D E C I N E

(diplôme d'Etat)

par

Simone LE BORGNE

née le 26 Février 1945

Présentée et soutenue publiquement le 1976

Apport de la lecture de contes à la technique psychodramatique dans un groupe d'enfants.

Président de Thèse : Monsieur M. DUGAS (Professeur)

UNIVERSITE DE PARIS VII

FACULTE DE MEDECINE PARIS - LARIBOISIERE - SAINT LOUIS

T H E S E

pour le

D O C T O R A T E N M E D E C I N E

(diplôme d'Etat)

---

par

Simone LE BORGNE

née le 26 Février 1945

Présentée et soutenue publiquement le

Apport de la lecture de contes à la technique psychodramatique da un groupe d'enfants.

Président de Thèse : Monsieur M. DUGAS (Professeur)

UNIV.
LEIDEN
BIBL.

A Monsieur le Professeur DUGAS

Qui a bien voulu nous honorer

de sa présidence

En témoignage de notre reconnaissance.

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41548118_0024

A mes Maîtres :

- M. le Professeur J. BERNARD
- M. le Docteur G. DUFOURMENTEL
- M. le Docteur R. GENTIS
- M. le Docteur P. GRENET

qui nous guidèrent dans nos études et nous prodiguèrent leur enseignement.

Au Docteur P. MEZARD et Madame

en reconnaissance de leur dévouement

et en témoignage de mon affection.

A mes parents et ma famille

A tous mes amis

en témoignage de mon affection.

ACADEMIE DE PARIS

UNIVERSITE DE PARIS VII

FACULTE DE MEDECINE PARIS - LARIBOISIERE - SAINT-LOUIS

Doyens Honoraires : Professeurs J. bernard - Professeur J.J. BERNIER

Professeurs Honoraires : M. AUBRY - C. LAUNAY - R. WORMS

Doyen : Professeur Et. FOURNIER

Professeurs

Dermatologie

G. DEGOS	Prof. de Clinique des maladies cutanées
F. DUPERRAT	Prof. de Dermatologie
J. CIVATTE	Prof. Agrégé
A. PUISSANT	Prof. Agrégé
S. BELAICH	Prof. Agrégé

Rhumatologie

S. DE SEZE	Prof. de Clinique Rhumatologique
A. RYCKEWAERT	Prof. Agrégé
M. KAHN	Prof. Agrégé
A. DRYLL	Prof. Agrégé

Gastro-Entérologie

J.J. BERNIER	Prof. de Clinique Gastro-entérologie
J.P. FERRIER	Prof. Agrégé
J.C. RAMBAUD	Prof. Agrégé

Endocrinologie

J. CANIVET	Professeur
G. CATHELINEAU	Prof. Agrégé

Médecine

D. KUNTZ	Prof. Agrégé
J. ROUFFY	Prof. Agrégé

Chirurgie

J. PERROTIN	Prof. de Pathologie Chirurgicale
P. HAUTEFEUILLE	Prof. Agrégé

Orthopédie, Traumatologie, Chirurgie Plastique

P. BANZET	Prof. Agrégé
J. WITVOET	Prof. Agrégé

Neuro-Chirurgie

R. HOUDART	Professeur
J. COPHIGNON	Prof. Agrégé

Hématologie

J. BERNARD	Prof. de Clinique des maladies du sang
J. DAUSSET	Prof. d'Immunologie-Hématologie
M. BOIRON	Professeur
M. SELIGMANN	Professeur
Y. NAJEAN	Prof. Sans chaire
J. CAEN	Prof. Agrégé
J. COLOMBANI	Prof. Agrégé
C. JACQUILLAT	Prof. Agrégé
G. SCHAISON	Prof. Agrégé

Cardiologie

Y. BOUVRAIN	Prof. de Clinique Cardiologique
J.J. WELTI	Prof. Sans chaire
H. SLAMA CHALOUM	Prof. Agrégé
K. GOURGON	Prof. Agrégé
G. MOTTE	Prof. Agrégé

Thérapeutique

M. LAMOTTE	Prof. de Clinique Thérapeutique
J.M. SEGRESTA	Prof. Agrégé

Toxicologie

M. GAULTIER	Prof. de Clinique Toxicologique
P. GERVAIS	Prof. Agrégé

Médecine Légale

E. FOURNIER	Prof. de Médecine Légale et Toxicologie
M.L. EFTHYMIOU	Prof. Agrégé

Pathologie Expérimentale

F.P. MERKLEN	Prof. de Pathologie Expérimentale
F. COTTENOT	Prof. Sans chaire

Parasitologie

M. LARIVIERE	Professeur

D. PEPIN — Prof. sans chaire

Psychiatrie Adulte
A. GORCEIX — Prof. Agrégé

Psychiatrie Infantile

M. DUGAS — Prof. Agrégé

Pediatrie

H. LESTRADET — Prof. sans chaire
D. LABRUNE — Prof. Agrégé

Gynécologie - Obstétrique

P. MORIN — Professeur
P. ENGELMANN — Prof. Agrégé

Urologie

C. CHATELAIN — Prof. Agrégé

Oto-Rhino-Laryngologie

P. PIALOUX — Prof. de Clinique d'OtoRhino-Laryngologie
G. FREYSS — Prof. Agrégé

Pneumo-Phtisiologie

L. ISRAEL — Prof. Agrégé

Ophtalmologie

M. FONTAINE — Prof. agrégé

Histologie

J. LAVEDAN — Prof. sans chaire
M. MAILLET — Prof. Agrégé
C. BOUTON — Chargé de cours

J. ROUJEAU — Professeur
M. CHELLOUL — Prof. agrégé

Bactériologie
Y. PEROL — Prof. Agrégé

Anesthésiologie

J. F. MONTAGNE — Prof. Agrégé
E. ECHTER — Prof. Agrégé

Radiologie

M. LAVALJEANTET — Prof. Agrégé
M.C. PLAINFOSSE — Prof. Agrégé
R, DJINDJIAN — Prof. Associé

Pharmacologie

P. LECHAT — Professeur

Biophysique

A. DJOURNO — Prof. de Physique médicale
M. BURGEAT — Prof. Agrégé
M. DUVELLEROY — Prof. Agrégé

Physiologie

A. TEILLAC — Prof. sans chaire
J.P. MARTINEAUD — Prof. sans chaire
H. MAMO — Prof. agrégé

Biochimie

M. BOURRILLON — Professeur
P. TIOLLAIS — Prof. agrégé
Y. GOUSSAULT — Chargé de cours

Anatomie

J.P.LASSAU — Prof Agrégé

Psychologie
L. MOOR — Chargé de cours

MEDECINS CHIRURGIENS et SPECIALISTES DES HOPITAUX

MM. BARCAT Jean - BENNET Jean - CALVET Jean - CHARLEUX Henri - COUINAUD Claude - DESPREZ-CURELY Jean-Paul - DUBOST Claude - HERRAULT André - LAVAYLE Jean-André LANCE Marcel - LAROCHE Jean-François - MARIE René - MAY Jean-Pierre - PESTEL Maurice - RICHARD Claude - SARRAUX Henri - VIGNAUD DUPUY de ST-FLORENT Georges -

DIRECTEURS D'ENSEIGNEMENT CLINIQUE

MM. ACCARD Jean-Loup - ALBERTINI Frédédic - BARDIAUX Maurice - BENAD - BERTRAND Y. - BITOUN Georges - CALLEROT Louis - Mme CHAIGNEAU Hélène - CHALANSET René - CHAOUAT Yves - DELANOE Yves - DELTEIL Pierre - DESFOSSES Louis - DURAND Claude - ELBAZ Pierre - ELTACHAR Edouard - FERREZ Bernard - GANEM Jean - Mme GIACOMINI Thèrèse - M.M. GOUDAL GRUPPER Charles - HUGUET Jean-Claude - KALMANSON Daniel - LEFEVRE Lucien - DOGEAY R. LIBESKING Marcel - MARTIN-DUPRAY Daniel - MARTINETTI J. - Mme MAY Véré - M.M. MAZZA R. - MIKOL François - NEHLIL Jacques - PARIENTE Philippe - PARIENTE Maurice - PASQUIER P, PIRET Jean-Marie - PLANE Jean-Louis - POUJOL Jean - RACIENE Yves - RENE Louis - Mme RENIE Odile - M.M. RONCHON Claude - SCHWEICH Michel - SIGAL Simon - SUCHESTOW VERGNON M. VIGUIE Roger - Mme XIMENES Geneviève

Il était une fois.....

...une banlieue Est de la Région parisienne. Les immeubles, les usines ont remplacé champs de blé et moulins.

Dans ces immeubles des hommes, des femmes, des enfants vivent.

Les enfants vont ou ne vont pas à l'école.

Les parents, ouvriers le plus souvent commencent tôt le matin, et terminent tard le soir.

Les enfants sont souvent considérés dans cet univers de béton et de briques rouges comme une charge supplémentaire ; l'enfant est avant tout rejeté. La communica-

tion avec l'adulte est rendue difficile, par manque de temps disent les parents. En effet, il n'y a plus ces moments privilégiés où le soir le père ou la mère raconte une histoire à son enfant qui va s'endormir.

A partir de ces éléments auxquels s'ajoute parfois une "hérédité psychiatrique" nous voyons se manifester chez ces enfants toute une pathologie, pathologie le plus souvent de type dépressif.

Certains de ces enfants nous les avons réunis, nous leur avons lu des contes qu'ils jouent ensuite. Tout cela précisons-le dans un but thérapeutique et non de réparation. Ces contes, les enfants les ignoraient comme ils semblaient ignorer ce qu'il en était du monde de l'enfance.

Nous allons donc envisager successivement

1) Les obeervations p. 4

2) Le groupe thérapeutique et son mode de fonctionnement p. 27

3) Deux exemples de séance p. 39

4) L'évolution propre de chaque enfant au cours de cette thérapeutique p. 51

5) Conclusion. p. 68

Enfin, pour mémoire se trouvent à la fin les deux contes cités :

- Les musiciens de la ville de Brême
- Blanche Neige.

LES OBSERVATIONS CLINIQUES

LAURENT

Laurent est adressé par l'institutrice qui le trouve lent, rêveur, timide, inhibé. Ce sont les termes mêmes relevés sur la fiche de comportement scolaire.

Laurent vient d'avoir 7 ans. Il est né en Octobre 1965.

Lors de la première consultation, seuls les parents sont présents. Le père, d'emblée se place derrière sa femme, les quelques mots qu'il arrive à prononcer sont dits sur un ton monotone et comme s'il était pris en faute. Il parle peu de sa profession qui a fait le désespoir de ses parents. Il est conducteur de métro et cela lui plaît. Auparavant, il exerçait la profession de dessinateur industriel, cependant il ne peut s'épargner l'angoisse et la culpabilité de cette transgression.

Enfin, nous dit-il, il se retrouve dans son fils, et il nous donne comme preuve, le fait qu'ils font exactement les mêmes rêves : rêves répétés de meurtre du père (sic)

La mère, comptable de son métier, plus âgée que son mari, petite, maigre, très nerveuse, supporte mal dit-elle la lenteur de son mari et de son fils. -de structure obsessionnelle, parle de l'accouchement de Laurent en utilisant le terme de "transaction", très rigide avec à certains moments des troubles évocant un syndrome d'influence.

Laurent est l'aîné, viennent ensuite deux filles. Laurent ne fut pas désiré. L'accouchement s'est déroulé normalement, Laurent était un beau bébé.

Laurent marche à un an, fait des phrases vers 2 ans et acquiert la propreté au même âge.

A deux ans et demi, Laurent est mis à l'école maternelle. Il ne s'y adapte pas.

Alors qu'il vient d'avoir 3 ans, la naissance d'une soeur entraîne retrait et désinvestissement, qui semblent avoir inquiété les parents. Le même phénomène s'est produit alors que Laurent a 6 ans, au moment de la naissance d'une autre fille. Les deux épisodes auraient cédé spontanément.

Lorsque nous voyons Laurent pour la première fois, il s'agit donc d'un petit garçon de sept ans, très joueur, parlant doucement, afin que, dit-il lui-même, ses parents n'entendent pas ce qu'il va nous dire, établissant une sorte de relation de complicité, surtout lorsqu'il nous fera part de ses cauchemars. Cependant, très vite, nous serons nous-même exclus de la relation ; Laurent n'entend pas ce que nous lui disons, continue à haute voix un dialogue intérieur.

Malgré cela, il n'y avait pas vraiment absence de communication, c'est ainsi que Laurent nous demande lui-même à participer au groupe dont certains camarades lui avaient parlé.

-=-=-=-=-=-

FRANÇOISE

Françoise est née le 4 Octobre 1964.

Elle est âgée de 6 ans lorsque le médecin du centre de P.M.I. nous l'adresse, pour des troubles du caractère et du comportement qui compromettent l'équilibre familial et l'avenir de cette enfant.

Elle serait très agitée et coléreuse à la maison (ferait des "crises de nerfs") timide et inhibée à l'école.

Lors du premier entretien, seule la mère est présente. C'est une femme anxieuse, très soucieuse de bien faire, cherchant absolument à nous donner d'elle-même une image de "bonne mère, bonne épouse" avec parfois des airs de

martyre : "personne la comprend" dit-elle. Les enfants sont méchants malgré tout le mal qu'elle se donne et son mari lui préfère ses activités syndicales. Cette incompréhension familiale, elle va bientôt l'étendre à son entourage. L'entourage nous dit-elle l'accuse d'un crime qu'elle n'a pas commis. Il s'agit d'une fausse couche spontanée dont elle rapproche des phobies d'impulsions et surtout des désirs de meurtre à l'égard de sa fille Françoise - idées de persécution, discordance parfois, absence de culpabilité à la suite de ses aveux, résument la symptomatologie de cette mère et permettent de comprendre celle de Françoise

Françoise est une enfant désirée nous dit la mère !

- Qui choisit le prénom ? ce fut impossible à élucider, la seule chose que nous sachions c'est que c'est la mère qui choisit le prénom du frère, prénom auquel elle attache maintenant une signification maléfique.

Françoise fut nourrie au sein pendant quinze jours, puis au biberon ; dormait bien ; a parlé vers 18 mois.

L'acquisition de la propreté se fit vers l'âge de 2 ans mais avec apparition d'une énurésie transitoire à la naissance de Thierry, alors que Françoise a 2 ans et demi.

En effet, au moment de cette naissance, Françoise est confiée à des étrangers. A son retour au foyer, elle manifeste une grande agressivité à l'encontre de sa mère qu'elle feint de ne pas reconnaître, mais aussi à l'égard du frère qu'elle aurait alors tenté de jeter à terre, ce que sa mère va souvent lui reprocher par la suite.

Deux ans après ce premier épisode, au moment de la naissance d'un autre enfant, Françoise va bégayer pendant quelques temps, puis le bégaiement cesse.

Actuellement, comment se comporte Françoise dans le milieu familial ?

Très coléreuse, n'obéit pas, ne fait que ce qu'elle veut - d'autre part, de nombreux cauchemars la réveillent ou font qu'elle ne veut pas dormir.

A l'école Françoise est avant tout timide et inhibée. Les résultats scolaires sont médiocres.

Lorsque nous voyons Françoise pour la première fois, et étant donné les éléments fournis par la mère, il apparaît bien que cette enfant timorée, impulsive est très angoissée par une mère qu'elle craint de perdre et qu'elle a aussi peur de retrouver après le premier entretien. Par-

faitement consciente du danger qui la menace, danger qu'elle essaie d'écarter et contre lequel elle lutte jusqu'à l'épuisement avec une grande détresse affective et psychologique. C'est alors que nous l'avons proposée pour un groupe où seraient lus puis joués des contes.

-=-=-=-=-=-=-=-=-

FREDERIC

Frédéric est né en 1963. Il n'a encore que quelques mois lorsque la mère signale des troubles qui l'inquiètent. Frédéric dormirait mal, pleurerait beaucoup, serait très agité ; enfin ne serait pas comme les autres enfants.

A l'âge de deux ans, Frédéric est hospitalisé après un séjour en pouponnière. Au cours de cette hospitalisaion il est noté que non seulement cet enfant ne parle pas mais qu'il ne réagit pas lorsqu'on prononce son nom. Très craintif, très inhibé, il semblait alors plus passif qu'opposant.

A la suite de cette hospitalisation, alors que

l'enfant est à nouveau dans sa famille, les troubles s'aggravent. Son langage est de plus en plus pauvre, ne peut alors que se blottir contre sa mère comme l'aurait fait un nourrisson (ou son petit frère à l'époque nourrisson !). Il geint et ne parle pas. Mais il n'y a pas de réelle régression motrice, ni de perte du contrôle sphinctérien. -

L'agitation psychomotrice est de plus en plus marquée avec balancement d'avant en arrière, et hurlements qui empêchent la famille de dormir à tel point que les parents sont à la limite de l'épuisement lorsque nous les voyons pour la première fois.

Le traitement tranquillisant prescrit permit de dédramatiser la situation et nous ne reverrons Frédéric que quelques années plus tard, il a alors 6 ans, pour inhibition et troubles du langage qu'il ne fut pas possible de traiter étant donné les problèmes familiaux existant alors. Le père avait alors plus ou moins déserté le domicile conjugal, la mère s'occupait seule des 9 enfants, très déprimée elle ne pouvait, disait-elle, sortir pour accompagner Frédéric jusqu'à un établissement de soins.

Nous reverrons ensuite Frédéric deux ans après, il est alors âgé de 10 ans ; si le père est revenu au foyer la mère vient d'être hospitalisée en milieu psychiatrique à

la suite d'une tentative d'autolyse.

Frédéric est alors toujours inhibé, inhibition et indifférence vis-à-vis de son entourage, dont l'étiologie restait à déterminer. Comment Frédéric a vécu cette tentative d'autolyse à laquelle il a assisté ?

C'est pour élucider un certain nombre de questions que son cas avait pu nous poser que fut proposé le groupe.

ANNIE

Annie est adressée par l'assistante sociale et le médecin scolaire. Les motifs de la consultation sont instabilité psychomotrice et fabulation.

Annie est née le 28 Novembre 1966 et va donc avoir 6 ans lorsque nous la voyons pour la première fois.

En ce qui concerne les antécédents familiaux, nous retiendrons que les parents sont nés tous deux en Algérie et rapatriés depuis 1962, et que la grand-mère paternelle de l'enfant a fait à plusieurs reprises des épisodes dépressifs en rapport avec une structure mélancolique. Elle mourut en 1961, à la suite d'une tentative d'autolyse.

Annie a six frères et soeurs. Elle est l'avant dernière et succède dans la fratrie à une fille décédée

quelques heures après la naissance.

La grossesse et l'accouchement se seraient déroulés normalement. Annie fut nourrie au sein pendant quarante jours comme ce fut le cas pour les autres enfants.

Jusqu'à l'âge de 4 ans, Annie n'a pas posé de problème particulier. Mais c'est lors de son entrée à l'école maternelle que l'on commence à noter une agitation psychomotrice très importante qui inquiète le milieu scolaire.

Lorsque nous voyons Annie pour la première fois, elle va donc avoir six ans, petite pour son âge, assez grosse. Des cheveux longs et sales cachent en partie un visage rond et des yeux pétillants de vie et de malice. Très instable, elle touche un peu à tout, logorrhéïque, ne semble pas pouvoir fixer son attention.

Son père qui l'accompagne minimise tout ce qui pourrait être de l'ordre d'un trouble plus profond qu'un simple problème scolaire.

"Mes enfants nous dit-il sont comme moi ce sont des enfants de mer"

Annie nous paraît très fixée à son père qui est le seul paraît-il à savoir s'occuper d'elle et dans les faits nous ne verrons par la suite que très rarement sa mère.

L'examen psychologique est pratiqué quelques mois après la première consultation. Annie est alors à l'école primaire qui signale les mêmes difficultés que l'école maternelle. Les acquisitions scolaires sont nulles.

Lors dés épreuves, si Annie est spontanée, parle volontairement, elle est aussi fatigable.

Sont ainsi pratiqués :

WISC
BENDER
Niveau Scolaire
C.A.T.

Au WISC et au BENDER le niveau est subnormal relativement homogène, avec des erreurs significatives de difficultés d'organisation temporo-spatiale.

Au C.A.T. il apparaît une certaine confusions des images parentales.

La relation au père est manifestement en relation de type sadique oral ; la relation à la mère de type anal uniquement, avec des réations défensives d'autopunition et d'auto-agressivité correspondant à la position dépressive de M. KLEIN.

Position dépressive et position paranoïde se retrouvent et s'enchevêtrent.

Où situer les fabulations ? Quelles sont-elles et c'est dans le but d'une observation plus approfondie que fut proposé le groupe.

-=-=-=-=-

KARIM

Karim né le 23 Avril 1963 a donc un peu plus de 7 ans lorsque ses parents nous demandent conseil ; les difficultés scolaires, les troubles du comportement de leur fils les inquiètent beaucoup.

Les parents sont d'origine algérienne, en France depuis 1963. Le père exerce la profession de peintre. Jadis, aux dires de la mère était "bon mari, bon père" mais alors que rien ne pouvait laisser présager une telle évolution, sans élément déclenchant à première vue, son caractère a beaucoup changé : devenu subitement coléreux, impulsif, violent, tyrannique vis-à-vis de ses enfants, en ce qui concerne surtout les résultats scolaires. Un certain nombre de mesures sont alors prises afin de protéger essentiellement deux enfants; lesquels sont mis dans des internats. Ce sont le frère aîné de Karim et sa soeur cadette.

La mère, très passive, se plaint toujours des mauvais traitements que son mari ferait subir aux enfants, et comme nous le verrons par la suite, cette passivité n'est qu'apparente.

Karim est le deuxième enfant d'une fratrie de cinq.

Il fut nourri au biberon, ce qui est assez surprenant étant donné l'éthnie.

Le comportement de Karim à l'école, qu'il n'aime pas, s'explique bien si l'on a présent à l'esprit que l'école est surinvestie par les parents, lesquels sont analphabètes.

Il n'aime pas lire, mais il semble s'agir plus d'un refus scolaire que d'un échec scolaire vrai.

Dans le milieu familial, les termes que la mère emploie pour décrire les colères du père sont les mêmes que ceux utilisés pour les colères de Karim.

Jette tout - casse tout - bat les autres.

Lors de la première consultation, Karim est un enfant souriant, et surtout très instable, très agité, déva-

lorisé par son retard scolaire qu'il compense par une grande agitation.

Enfin Karim nous semble toujours à la recherche de gratifications et d'amour de la part de ses parents, gratifications qu'il ne peut obtenir étant donné ses mauvais résultats scolaires, ce qui se solde malheureusement le plus souvent par un échec, et nous assistons à l'installation progressive d'un état dépressif, avec cauchemars, onychophagie, échec scolaire encore plus important.

Son entrée dans le groupe se fit en 1972, alors qu'il est en Ct2 et que la situation familiale est de plus en plus figée.

CHRISTINE

Christine est adressée en consultation de pédo-psychiatrie par - l'école d'une part qui signale des troubles du langage parlé et écrit ;

par - le Médecin scolaire d'autre part pour inhibition et timidité excessive.

A la première consultation, seuls les parents sont présents.

L'histoire familiale est complexe :

Le père de Christine n'a que des frères et nous

apprend le décès à l'âge de quatre jours de sa soeur prénommée Jeanne, second prénom de Christine. Le père en décide ainsi sans en parler à sa femme, signifiant ici du drame qui pesa sur sa famille et sur sa propre enfance.

Du côté de la mère nous trouvons un autre drame : cinq soeurs et un frère qui mourût en Juillet 1966 d'une crise d'urémie à l'âge de 33 ans alors qu'on croyait à une maladie mentale. Christine avait alors deux ans.

Nous apprenons aussi que la mère de Christine perdit son père quelques jours après la naissance de celle-ci. "il venait de la voir" a-t-elle ajouté, et qu'elle soupçonne les grands-parents paternels de Christine de donner de la mauvaise nourriture à ses enfants.

Christine est la deuxième enfant d'une fratrie de quatre. Le frère aîné, Raymond, aurait parlé très tôt et les parents vantent son élocution. Christine l'admirerait beaucoup mais il la tyranniserait.

A la naissance du frère, alors que Christine est âgée de 3 ans, les parents notent l'apparition d'une onychophagie. Mais c'est surtout lorsque sa soeur commence à parler que Christine perd l'usage correct de certains mots et que les parents font pratiquer adénoïdectomie et section du filet de la langue.

L'adaptation scolaire de Christine est médiocre, elle est mutique et on aurait dit à sa mère qu'elle était anormale.

Lorsque nous voyons Christine, elle a 6 ans et demi.

C'est une fillette petite et grosse, encore très bébé. Elle ne prononce pas un mot hormis les prénoms de ses frères et soeurs.

Nous sommes alors frappés par la mimique qui tend à accentuer une ressemblance physique avec la mère. De toute façon, elle est souriante, sourire béat du bébé chez une petite fille manifestement intelligente mais complètement bloquée et fixée à un stade archaïque. Fixation et blocage dus à toute une problématique familiale où priment rejet et ambivalence du côté maternel et où du côté paternel, elle occupe la place de la soeur du père décédée en bas âge.

Notons aussi que nous n'avons pas, pour des raisons inhérentes au service et comme ce fut le cas d'un certain nombre d'enfants dont les observations sont citées, pratiqué d'examen psychologique.

C'est donc sur un faisceau d'arguments cliniques, que nous lui avons proposé de venir une fois par semaine écouter et jouer des contes.

Nous avons envisagé l'observation clinique de chaque enfant, examinons maintenant les points communs qui se dégagent de ces six observations. Ces points communs nous ont en effet permis de constituer le groupe thérapeutique.

"Les membres du groupe thérapeutique doivent avoir pour l'essentiel une structure et un âge relativement homogène ce qui facilite la communication d'inconscient à inconscient." J. CHAZAUD (4)

Les enfants ont sensiblement le même âge. Frédéric est le plus âgé, son âge réel est de 10 ans, cependant son âge mental est évalué à 8 ans, ce qui est bien l'âge moyen des enfants du groupe.

Notons également une analogie en ce qui concerne les troubles présentés par les enfants :

- Qu'il s'agisse de difficultés d'adaptation scolaire et de socialisation

- Qu'il s'agisse de troubles du comportement et du caractère :

Ce sont des enfants instables, agressifs, coléreux ou au contraire des enfants renfermés, inhibés, hyperémotifs.

Ces troubles s'accompagnant de troubles de l'humeur, mais s'ils semblent s'opposer, compte tenu de l'observation individuelle de chaque enfant ils font référence à une fixation archaïque de position dépressive ou paranoïde.

L'analogie existe encore en ce qui concerne les antécédents familiaux de ces enfants :

Un oncle de Christine, la Grand-mère maternelle d'Annie sont décédés en milieu psychiatrique.

La pathologie psychiatrique de la famille de Laurent ne fait aucun doute.

Rappelons ici que la mère de Frédéric vient de faire un séjour à l'hôpital psychiatrique pour un état dépressif.

Enfin, les parents de Karim, la mère de Françoise, sont suivis à la consultation d'hygiène mentale du secteur.

Aussi l'homogénéité existe-t-elle mais "elle est cependant imparfaite pour qu'un certain dynamisme de tension empêche un trop rapide refermement des positions, mais homogénéité suffisamment réalisée pour qu'une identification puisse sortir de l'identité et avec elle un support commun."

J. CHAZAUD (4)

LE GROUPE THERAPEUTIQUE

LE GROUPE THERAPEUTIQUE

Six enfants constituent le groupe, trois garçons et trois filles d'âge sensiblement analogue.

Si certains enfants abandonnent après quelques séances, d'autres sont alors admis, si bien qu'il y a toujours à peu près le même nombre de participants ; et nous avons retenu ici les observations des six enfants qui fréquentèrent le plus régulièrement le groupe.

Avant la première séance, les parents et l'enfant sont informés du déroulement de la séance, de la règle du jeu. La plupart des enfants l'ont bien accepté, pour les parents bien souvent cela ressemble à une sorte de "après tout pourquoi pas". sans conviction. Cette absence d'investissement par les parents "Les contes ce n'est pas sérieux" n'a cependant pas trop handicapé la conduite du traitement, pas plus que la gratuité des séances.

Les séances ont lieu une fois par semaine et cela pendant deux ans.

La durée d'une séance, quelque soit le thème choisi

est d'environ une demi-heure, trois quart d'heure.

Les séances se déroulent dans une grande salle qui comporte peu de meubles et dont les murs sont nus. Dans un angle de cette salle se trouvent une table et des chaises. C'est le lieu de l'énoncé du thème et du choix des rôles. Le reste de la salle étant réservé au Jeu - respectant ainsi le déroulement classique d'une séance de psychodrame avec son ordre temporospatial.

Sur la table il y a un livre, livre dont nous nous servons en tant que support de thèmes - Ce sont les contes de GRIMM.

"Les contes enfantins servent à faire naître et grandir en leur pure et douce lumière, les premières pensées, les premiers élans du coeur ; mais on les appelle aussi contes du foyer car chacun peut jouir de leur poésie simple et s'enrichir de leur vérité ; et aussi parce qu'ils restent au foyer comme un héritage qui se transmet.

Jakob et Wilhelm GRIMM 1812. (13)

Pourquoi avons-nous choisi les contes de GRIMM plutôt que les contes de PERRAULT... ou d'autres.

Les autres contes en effet ne sont pas exclus et

même souvent proposés par les enfants comme le Petit Poucet, le Petit Chaperon Rouge.

Ce qui nous semble important ici, c'est la façon dont s'opère chaque fois le choix : en fonction de l'illustration du livre, de l'image et de ce qu'elle sous-tend, à savoir sa référence à l'imaginaire.

Enfin les contes de GRIMM (Edition FLAMMARION) et leurs illustrations, moins angoissantes que celles des Contes de PERAULT nous ont paru beaucoup plus accessibles à ces enfants déjà très angoissés, très inhibés par leur propre drame sans que cela nuise à l'élaboration des fantasmes.

Pourquoi avoir choisi de lire des contes, de raconter des histoires plutôt que de laisser les enfants exposer librement des thèmes ?

D'une certaine façon, ces contes, ces histoires sont bien choisis par les enfants mais surtout ils ont servi de prétexte à quelque chose qui n'aurait probablement pu s'exprimer sans l'artifice du conte. Nous reconnaissons là au Conte un rôle de facilitation et un rôle d'unification au niveau de ce groupe. Le thème rapidement choisi laisse en effet plus de place à l'essentiel de la séance c'est-à-dire le choix des rôles et le jeu. Mais aussi, comme le fait re-

marquer M. KLEIN (14), ces contes ont d'autres avantages :

"Mon opinion est toutefois qu'avec l'aide de l'analyse il n'est pas nécessaire d'éviter ces contes mais que ceux-ci peuvent servir comme moyen de mesure et comme expédient. La peur latente de l'enfant subordonnée au refoulement est avec eux plus facilement rendue manifeste et l'analyse peut donc s'en occuper d'une manière plus complète" enfin "Le récit présente l'intérêt de faire vivre à l'enfant des péripéties d'autant plus plaisantes que leur enjeu est à la fois total (la vie et la mort du héros) et nul puisqu'en fait l'auditeur demeure en sécurité."

F. FLAHAUT (6)

Quels qu'ils soient, "ces contes, ces thèmes, ces récits se réfèrent à l'histoire individuelle de chacun, et prenant leur sens dans sa biographie, ces récits qui font aussi partie du "dit" de la culture, de l'histoire telle que la société globale, la famille, l'école la transmettent à l'enfant comme un discours dans lequel il doit se repérer par rapport à ses origines. C'est ainsi que les pulsions les plus primitives de l'individu, dévoration, castration, inceste peuvent être verbalisées dans un ailleurs du temps et de l'espace, un "il était une fois"

M. BASQUIN et Coll. (2)

"Il était une fois", c'est bien ainsi que commence le conte. Conte qui fait certes référence à l'imaginaire mais dont le

contenu symbolique permet aux fantasmes de s'élaborer derrière une histoire banale.

Le fantasme se trouve ainsi pris dans le symbolique par la médiation du scénario imaginaire qui est le conte.

"Support d'identification et de jeu, le conte offre la possibilité d'intégrer aux relations familiales et de socialiser ce qui à l'intérieur du récit apparaît au contraire comme sauvage antifamilial et extra-social".

F. FLAHAUT (6)

En effet, "Les contes d'ogre et de loup invitent donc l'enfant à assimiler des représentations de puissance d'abord attribuées à un personnage extérieur à lui, et à réaliser dans ses jeux l'affirmation symbolique de son Moi en reproduisant le modèle véhiculé par le conte"

F. FLAHAUT (6)

En résumé "si à se concrétiser, un conte donne quelque chose à vivre à quelqu'un" (6) nous envisageons maintenant comment s'opèrent le choix des rôles et le jeu.

Le Choix des Rôles

" Le rôle est la position prise par un individu

dans un groupe donné. Cette position est déterminée d'une part par la stucture personnelle de l'individu, d'autre part par la réaction du groupe à cette structure, et par la réaction terminale de l'individu à cette réaction de groupe"

(LEBOVICI - et Coll.) (16)

Certains enfants choisissent toujours le même rôle :

Annie est la sorcière, même s'il n'y a pas de sorcière dans le conte ; sorcière qui décide de la vie et de la mort et qui ne peut être qu'une méchante sorcière, une méchante marâtre, la mauvaise mère. En fait Annie est très rejetée par le groupe et ce rôle de sorcière lui est bien attribué dans un premier temps par le groupe. Ceci étant interprété dans et par le jeu, après de nombreuses péripéties elle choisit d'autres rôles mais cherche alors d'autres moyens pour se faire exclure du groupe et avoir une relation privilégiée avec les thérapeutes.

Françoise choisit très souvent le rôle d'une princesse et refuse de participer lorsque le groupe essaie de lui attribuer un autre rôle.

Christophe, jeune garçon prépsychotique arrivé beaucoup plus tard dans le groupe, ne choisit jamais de rôle et arrive toujours en retard. Il ne participe donc pas au

choix du thème et pendant toute la séance il pousse une chaise et joue au train dans son coin. Toutes les tentatives faites par les autres enfants pour que Christophe participe de façon plus intégrée sont vaines. Enfin un jour, les enfants jouent la Belle au Bois dormant, Belle au Bois dormant qui se marie et qui a des enfants, Christophe quitte alors son coin et demande à jouer le rôle du bébé sortant du ventre de sa mère.

Il arrive aussi que le choix des rôles pose un certain nombre de problèmes : les enfants choisissent pendant la lecture du conte pour être bien sûr d'avoir le rôle désiré, ou choisissent le même rôle, ou encore refusent un rôle. C'est ainsi que pendant plusieurs séances, les enfants refusèrent-ils de choisir le rôle du cordonnier des "Deux Voyageurs" - Ce rôle selon eux devait être tenu par un des deux thérapeutes !

Envisageons maintenant la troisième partie de la séance, c'est-à-dire le Jeu.

Le Jeu :

C'est un jeu en groupe

Les enfants quittent l'angle de la salle où eurent lieu énoncé du thème et choix des rôles et utilisent tout

un espace laissé libre à cet effet qui ne comporte que trois chaises, des cartons, des feuilles de papier blanc et des crayons de couleurs. C'est le lieu de la représentation.

" A la base du psychodrame se trouve l'idée de la représentation, c'est-à-dire d'une mise en scène destinée à faire apparaître quelque chose de caché."

Alors que dans le théâtre la représentation est faite au spectateur, dans le psychodrame elle doit être le fait de l'auteur.

L'enfant-auteur commence par planter son décor :

Les cartons sont tour à tour maison de l'ogre, maison des nains, châteaux...

Les feuilles de papier blanc sont déchirées et deviennent assiettes, couverts, nourriture, vêtements même.

Les chaises deviennent des arbres, des montagnes.

Remarquons ici la place occupée par l'imaginaire dans la mise en scène.

"Le jeu n'a d'autre ressort que celui d'être à

même d'énergiser un fantasme grâce à la mise en scène d'une situation imaginaire." BASQUIN et Coll. (2)

Si le jeu permet tout, si son irréalité rassure le sujet qui peut en effet s'exprimer plus complètement que dans la réalité quotidienne, le passage à l'acte en est exclu : "On fait semblant" ce qui n'enlève rien à la fonction cathartique du jeu.

Comment se déroule le plus souvent le jeu ? Les enfants jouent le rôle choisi, parfois deux rôles successifs. Si, au début, le jeu est proche du conte et le respecte, la fin du jeu est le plus souvent improvisée ; l'enfant s'y implique alors plus complètement et sans entraîner de manifestation d'angoisse, exprime ainsi sa propre problèmatique. C'est ce moment là que nous choisissons pour dire et jouer les interprétations.

En conclusion :

"A induire des rôles joués, le conte assume donc la fonction d'un signifiant sur lequel s'articule pour signifié le sujet lui-même. Et comme un méssage se communique de se concrétiser dans son signifiant, le sujet se réalise en se communiquant par l'artifice des représentations mythiques jouées."

F. FLAHAUT (6)

Le groupe thérapeutique composé comme nous venons de le voir de six enfants est animé par deux médecins, un homme et une femme : le couple thérapeutique dont BASQUIN et Coll(4) donnent la définition suivante :

"Couple dont la vie ne peut être une fin en soi, ni la seule recherche d'une satisfaction narcissique.

La vie du couple thérapeutique prend racine dans le plaisir partagé de comprendre ensemble quelque chose, dans la satisfaction d'une pulsion épistémophilique et aussi dans le partage des émotions communes. Cette vie reste cependant obligatoirement entachée d'un manque, lieu où s'insèrent les malades, où se nouent transfert et contre transfert. C'est ce manque qui pose la nature imaginaire du couple, support des projections du patient".

Couple au sein duquel il y eût peu de difficultés de fonctionnement et le principal souci fut de ne pas céder au "désir de réparation".

En effet ces enfants qui ont sensiblement le même âge, les mêmes troubles, ont aussi des parents que l'on qualifierait de "mauvais parents" qui nuisent à leurs enfants, les rendent malades.

Plus d'une fois, la tentation fut grande de se vouloir pour ces enfants "des bons parents" au risque si

cela était d'empêcher les enfants d'exprimer des fantasmes sadiques et de leur barrer l'accès à une situation triangulaire.

Notons que les interprétations sont données indifféremment par l'un ou l'autre des co-thérapeutes lors du jeu.

Le fait de participer au jeu et de ne pas nous cantonner dans un rôle d'observateur ou de neutralité bienveillante nous assemblé très positif en ce qui concerne l'évolution des enfants.

"Je me demande si une grande part de l'efficacité de notre action psychodramatique ne se situait pas dans le spectacle de la complicité joyeuse de deux adultes. Complicité faite de l'illusion partagée par les co-thérapeutes"

(BASQUIN et Coll.) (2)

La participation active du couple thérapeutique dans le jeu psychodramatique explique que les deux compte-rendus de séance qui vont suivre sont malheureusement incomplets.

Rédigés après des séances toujours très animées où tout voir, tout entendre, tout mémoriser pour le transcrire est tout à fait illusoire.

. Si ces compte-rendus se rapprochent le plus possible de ce qui s'est réellement passé, certains oublis sont, il faut bien le reconnaître, inévitables.

DEUX COMPTE-RENDUS DE SEANCE

LES MUSICIENS DE LA VILLE DE BREME :

Le groupe fonctionne depuis environ deux mois. Les enfants sont assis et feuillètent le livre. Aujourd'hui, il y a des modifications. Non seulement deux enfants sont absents ; mais il y a un nouveau : Laurent.

Laurent, timide et renfermé, avait lui-même demandé à participer à ce groupe. Groupe dont il avait entendu parler à l'école et qui devait lui servir à fuir son drame familial.

Dès son arrivée,Laurent se met à l'écart. Imperceptiblement il éloigne sa chaise de la table et se rapproche des psychothérapeutes.

Annie est très excitée. Le nouveau venu ne risque-t-il pas de la faire exclure.

Elle lui demande, agressive :

Comment t'appelles-tu ?

Laurent ne répond pas ; ses yeux sont remplis de larmes. Annie renouvelle sa question, Laurent est littéralement terrorisé.

Nous précisons alors que chaque enfant doit dire son prénom.

Ceci étant fait, Annie nous fait remarquer que deux enfants sont absents, un garçon et une fille.

Annie : Peut-être sont-ils malades ou morts ?
Elle est très angoissée parce qu'elle vient de dire.

Nous lui répondons simplement qu'ils ne souhaitaient peut-être plus revenir.

Annie : eh bien tant mieux ! je ne les aimais pas.

Or le garçon absent avait quelques temps auparavant distribué des médicaments à ses camarades de classe.

L'autre, la fille, un grave accident de la route avait failli lui coûter la vie.

Françoise pour laquelle le problème de la mort (voir son histoire personnelle) est très présent fait un certain nombre de remarque à Annie...

"Tu es méchante, tu mériterais qu'on ne t'aime pas.

...

Annie : ça m'est égal, je suis la sorcière et je te mange.

(fait alors semblant de se jeter sur Françoise)

Karim interrompt la discussion soit par crainte d'un réel affrontement lui rappelant de pénibles scènes familiales mais aussi, l'évocation de la sorcière permettait le retour au conte. Il propose que nous lisions "les musiciens de la ville de Brême"

Tous les enfants approuvent sauf Laurent toujours indifférent à ce qui se passe.

Nous lisons le conte - conte choisi en apparence au hasard de l'illustration. Mais ces animaux qui échappent par miracle à de mauvais maîtres, à l'abandon et à la mort font bien référence au fantasme commun à ses enfants.

Le conte étant lu, suit le choix des rôles.

Laurent est toujours mutique sur sa chaise.

Annie semble vouloir diriger le choix des rôles et s'adressant à Laurent :

Quel rôle veux-tu jouer ?

Laurent : ne répond pas.

Annie : pourquoi tu ne veux pas ?
puis se tournant vers nous,
Il est timide celui-là, il ne reviendra pas - c'est sûr

Françoise demande le rôle de l'âne, Frédéric le chien et aussitôt se met sous une chaise et aboie.
Karim sera le brigand, Annie la femme du brillant. (brillant, brigand, lapsus que nous n'interprétons pas car nous sommes en début de séance et qui fait référence aux tentatives séductrices d'Annie vis-à-vis de Karim) Annie demande aussi à jouer le rôle de la sorcière.
Enfin Christine n'a rien choisi mais accepte d'être le chat, rôle qui lui est plus ou moins imposé par le groupe.
Laurent refuse toujours de participer et reste sur sa chaise.

Nous remarquons là dans quel ordre les enfants choisissent. Le rôle du coq n'est pas choisi. Les rôles des

mauvais maîtres sont attribués par les enfants au couple thérapeutique, ce qui n'est pas fait pour nous étonner : Les deux thérapeutes étant le lieu de projection des fantasmes sadiques des enfants, mais aussi celui du sadisme propre et réel des parents de ces enfants.

Enfin il n'y a dans le conte ni femme de brigand ni sorcière - si ce n'est à la fin au niveau d'un quiproquo :

"Hélas, il y a chez nous une terrible sorcière"

L'illusion de cette sorcière est donnée par le chat qui souffle et qui griffe, chat dont le rôle est attribué à Christine.

Ces deux rôles choisis par Annie n'existent pas dans le conte et font pour l'un référence à l'attitude séductrice d'Annie par rapport à Karim, pour l'autre, à la pulsion cannibalique. Pulsion qu'elle tente de négocier au cours du psychodrame en choisissant de façon répétitive toujours les mêmes rôles : la sorcière qui mange - Pulsion cannibalique qui est associée à l'incorporation aussi bien des bons que des mauvais objets comme nous allons le voir dans le jeu.

Le Jeu :

Peu d'éléments sont utilisés pour le décor. Un

carton devient le repaire du brigand.

Laurent est toujours sur sa chaise. Les autres enfants se dispersent dans l'aire du jeu.

Nous jouons la première partie du conte :

L'abandon des animaux chat, chien et âne. Abandon contre lequel ils se révoltent et font semblant de nous mordre, de nous griffer, de nous donner des coups de poings, des coups de pied, avant de partir vers le repaire des brigands - Repaire dans lequel Karim-le-brigand fait semblant de dormir, pendant qu'Annie, sa femme, essaie en vain d'entraîner Laurent dans le jeu.

Karim délogé par Frédéric-le-chien et Françoise l'âne puis poursuivi tandis que Christine-le-chat se contente de miauler sans trop bouger - Annie femme-sorcière prend part alors à la poursuite et fait semblant de manger tout le monde y compris les mauvais maîtres, y compris Laurent pour ensuite, nous dire en terminant le jeu :

C'est pour jouer bien sûr.

Puis s'adressant à Laurent :

Est-ce que tu reviendras ?

Laurent ne répond toujours pas et s'en va comme les autres.

BLANCHE NEIGE

Cette séance se situe une semaine après la précédente.

Est-ce que tu reviendras ? question posée par Annie à Laurent avait marqué la fin du jeu et de la séance.

Laurent est revenu, Annie rassurée est beaucoup plus calme. Avant d'ouvrir le livre de contes, les enfants demandent à l'unanimité que nous jouions Blanche-Neige. Blanche-Neige qu'ils viennent de voir au cinéma.

Annie nous fait part tout de suite de son choix :

- je veux être Blanche-Neige

Pour la première fois Annie ne demande pas le rôle

de la sorcière.

Tous les enfants connaissent le conte. Nous lisons tout de même dans le livre respectant ainsi la règle, mais aussi parce que les versions de Blanche Neige sont nombreuses. Il fallait que les enfants présents, puissent jouer le même conte.

"C'est l'histoire de la sorcière qui a donné une pomme, il y a sept nains".

C'est ainsi que Françoise résume le conte.

Pendant la lecture du conte, les enfants nous font part de leur version parfois assez différente et comparent, surtout en ce qui concerne la fin, le devenir de la sorcière, devenir qui les inquiète beaucoup.

Est-elle brûlée ? est-elle jetée dans un précipice ?

Annie :

Ce qu'elle est méchante la sorcière, la pauvre Blanche Neige.

Tiens les autres ne sont pas revenus.

(Les deux enfants absents déjà lors de la dernière séance mais aussi Christine).

Je serai Blanche Neige.

Le conte lu, les commentaires faits, les enfants choisissent les rôles.

C'est ainsi que Françoise demande à jouer le rôle de Blanche Neige.

Karim : il ne peut y avoir deux Blanche Neige, moi je serai le prince, mais il faut une seule Blanche Neige. (Notons ici que dans l'ethnie de Karim, la polygamie est courante).

Françoise - Je suis Blanche Neige et Annie sera la sorcière.

Annie refuse d'abord puis accepte.

Bon, je veux bien être la sorcière, mais tu vas voir ce que je vais faire.

Françoise : Tu avais choisi Blanche Neige avant la lecture du conte, ce n'est pas le jeu, tu as triché, tant pis pour toi.

Annie : je suis très contente d'être une sorcière, maintenant aux autres de choisir.

Frédéric sera le chasseur

Laurent sera un nain

Laurent qui était resté assis sur une chaise lors de la séance précédente accepterait donc de participer.

Enfin les rôles des parents de Blanche Neige sont attribué au couple thérapeutique.

Le jeu commence : c'est la naissance de Blanche Neige puis la mort de la mère de Blanche Neige.

Françoise -Blanche Neige- fait semblant de pleurer puis c'est l'arrivée de Annie-Belle-mère-sorcière qui va la priver de nourriture, la battre, pour enfin demander au chasseur-Frédéric de la conduire dans la forêt pour la tuer.

Frédéric-le-chasseur, prenant Françoise-Blanche-Neige par la main arpente la pièce - puis laisse Françoise-Blanche-Neige dans un coin, non sans l'avoir menacée de mort, et revient près d'Annie-la-sorcière.

Dis-moi où est Blanche Neige, tu ne l'as pas tuée, je la retrouverai et scotomisant l'épisode du miroir magique va auprès de Blanche Neige.

Françoise-Blanche-Neige est chez le nain, Laurent, lequel fait semblant de chercher de l'or dans le carton, puis revient auprès de Françoise-Blanche-Neige pour la protéger.

Annie-sorcière vend des "pommes"

Le peigne, le lacet sont inutiles, il faut finir vite !

Françoise-Blanche-Neige prend une "pomme" et tombe à terre Laurent-le-nain, la couvre alors de feuilles de papier blanc, se met à genoux silencieux.

Françoise-Blanche-Neige éclate de rire, rire servant bien à masquer son angoisse en jouant la morte.

Karim-le-Prince qui jusque là n'avait rien dit entre alors dans le jeu et s'adressant à Françoise-Blanche-Neige, lui dit :

Lève-toi, tu n'es pas morte.

Françoise-Blanche-Neige :

Ce n'est pas dans le conte.

Annie-sorcière : il doit l'embrasser

Karim-le-Prince : ça non alors.

Tous les enfants sont autour de Françoise-Blanche-Neige

Frédéric-le-chasseur s'adresse à Annie-Sorcière :

Toi la sorcière, on va te faire brûler.

Enfin Françoise se relève et c'est le mariage du Prince et de Blanche-Neige.

Françoise et Karim sont assis côte à côte.

Frédéric le curé va célébrer le mariage.

Laurent est revenu s'asseoir sur sa chaise et dit qu'il a mal au ventre, qu'il veut partir.

Enfin Annie arrive vers le groupe en disant "moi aussi je me marie, je suis aussi Blanche-neige, la soeur de Blanche-Neige - La sorcière, elle est morte, elle a brûlé.

Avec qui te maries-tu ?

Avec le prince bien sûr.

Frédéric : on n'a jamais vu ça, deux femmes pour un homme.

Il n'y a plus de sorcière

et le jeu s'arrête.

RESULTATS - EVOLUTION

Les séances comme celles que nous venons de rapporter eurent lieu pendant deux ans, au rythme d'une séance par semaine, avec des interruptions pendant les congés scolaires.

Nous allons envisager dans ce chapitre les résultats obtenus chez chaque enfant avec ce type de psychothérapie.

Nous remarquons d'abord que certains enfants viennent régulièrement, d'autres sont souvent absents. Absences que les enfants rationnalisent en évocant des problèmes de santé. Ce fut le cas de Frédéric.

Citons ici le cas de Laurent.

Laurent n'est venu qu'à deux séances. Il a refusé de participer on s'en souvient à la première séance. A la deuxième, il a participé mais il y eut alors chez lui de telles réactions qu'il ne revint jamais.

Laurent, rappelons-le, est un enfant très inhibé, passif et dont l'imaginaire fait irruption dans le réel de façon très inquiétante. Il vit dans son monde, et croit à la réalité de ses fantasmes et de ses rêves.

Qu'attend Laurent du groupe thérapeutique et

que signifie sa demande à laquelle nous avons répondu de façon peut-être un peu hâtive.

Revenons à ce que fût cette deuxième et dernière séance et ce qu'elle révèle.

Laurent y joue le rôle du nain. Nain qui recouvre de papier blanc une "morte qui rit", à la suite de quoi il revient sur sa chaise et se plaint de violentes douleurs abdominales. Ce sont ces douleurs qui seront données par la mère comme excuse aux absences de Laurent, avant qu'elle même nous fasse part de son divorce et de l'entrée de Laurent dans un internat.

Comment interpréter ce départ de Laurent, fuite ou refus.

Nous ne pouvons faire que des hypothèses. Il semble bien, compte tenu de l'histoire de Laurent que la personne qu'il recouvre de papier blanc, comme d'un linceul est pour lui réellement morte. S'agit-il de son père, de sa mère ou de sa soeur, si l'on s'en réfère à ses rêves, à ses fantasmes.

En fait, peu importe, il y a un mort dont le réveil rieur démasque son agressivité, le culpabilise et lui fait peur.

Laurent, dès lors, serait dangereux pour le groupe et il ne peut être qu'exclu. Ceci, il le perçoit, se met à l'écart et retourne son agressivité contre lui-même ce qui se manifeste par des "J'ai mal au ventre". Nous pourrions voir également dans cette somatisation un appel à un maternage, Laurent peut-être se trouvait frustré par le faire semblant du jeu, mécanisme opposé à son seul mode de défense : "La réalisation hallucinatoire de son désir".

Laurent après cette scène, on le comprend bien, ne peut en effet revenir.

FRANÇOISE

Pendant deux ans Françoise viendra très régulièrement. Elle est accompagnée le plus souvent par son père. La mère ne supporterait pas le bruit que font les enfants pendant les séances et que l'on entend jusque dans la salle d'attente.

Au cours des premiers mois, Françoise est timide. Elle joue strictement son rôle et refuse pour elle et même pour le groupe d'aller au-delà de ce qui est écrit.

Parfois princesse, parfois sorcière, elle montre du moins au début une préférence marquée pour des rôles d'enfants martyrs, tels que Cendrillon, la fille de Madame la Neige... Ce qui lui permet de reproduire dans le jeu son vécu personnel :

"On constate également que le caractère désagréable d'un évenement n'est pas incompatible avec sa transformation en un objet de jeu, avec sa reproduction scénique."

S. FREUD - Au delà du Principe du Plaisir. (10)

C'est par cet artifice du jeu, et par la répétition des rôles choisis que Françoise va maîtriser et dépasser son angoisse de mort. Angoisse de mort qui domine d'autant plus que Françoise est réellement menacée par sa mère, comme nous l'avons montré dans l'observation clinique.

"Pour ce qui est du jeu de l'enfant, nous croyons comprendre que si l'enfant reproduit et répète un évènement même désagréable, c'est pour pouvoir par son activité maîtriser la forte impression qu'il en a reçue au lieu de se borner à la subir en gardant une attitude purement passive. Chaque nouvelle répétition affirme cette maîtrise"

S. FREUD. (10)

Son angoisse négociée, Françoise choisit ensuite des rôles de mauvaises mère, de sorcière infligeant alors aux autres dans le jeu et le faire semblant ce dont elle a été victime soit dans le réel, soit dans ses fantasmes.

Alors que nous-mêmes observons ces modifications, nous apprenons que l'adaptation scolaire de Françoise est meilleure, et que sa mère la supporterait mieux. Françoise accepterait de l'aider dans ses tâches ménagères et ferait moins de colères.

Nous avons vu que dans un premier temps, Françoise choisit des rôles d'enfants martyrs, dans un deuxième temps des rôles de sorcières, voyons maintenant le troisième temps correspondant à un choix des rôles plus variés et à l'abandon de l'enfant martyr et de la sorcière. Rôles qu'elle accepte cependant encore de jouer quand cela est nécessaire pour le jeu du groupe. La variété dans le choix des rôles allant de pair chez Françoise avec une plus grande possibilité de sublimation.

A l'arrêt de la psychothérapie, Françoise nous paraît en état d'affronter les pénibles réalités que sont la maladie mentale de sa mère, ce qui fut confirmé par son comportement lors des rechutes, où elle part alors dans la famille.

Actuellement, Françoise est en 6ème, elle travaille très bien et en dehors de phases aiguës, les relations mère-fille se sont considérablement améliorées. Les menaces de mort que sa mère peut encore formuler ne sont plus entendues par Françoise comme menaces justifiées, dévalorisantes, culpabilisantes mais comme menaces émanant certes de sa mère, mais surtout de sa mère malade, malade mentale.

KARIM

Les résultats après deux ans de psychothérapie de groupe seront ici très nuancés.

Rappelons que c'est pour des troubles du comportement que cet enfant était venu consulter. Karim était alors instable, agressif, coléreux, comportement qui paraissait réactionnel à des interdits : il n'avait pas le droit de jouer de parler, il ne pouvait qu'étudier, faire ses devoirs.

Le seul lieu autorisé par les parents pour le jeu et la parole est le groupe.

Si, au cours des deux ans, on observe quelques améliorations au niveau de Karim, c'est surtout dans un bouleversement familial que se firent sentir les effets de la psychothérapie.

Comment s'est révélé Karim au cours de ces séances ?

Leader d'une certaine façon, il propose les contes, distribue les rôles. Il choisit cependant pour lui des rôles qui sont toujours semble-t-il en référence à son père. Son père tel que sa mère prend plaisir à le décrire, c'est-à-dire brutal, tyrannique, coléreux, cassant tout. Karim choisit ainsi d'être l'ogre des voyages de Poucet, le Roi dans roi Barbe de Grive mais aussi le prince de Blanche Neige, de la Belle au bois dormant, de cendrillon. N'est-ce pas là un visage de son père que nous ignorions et qu'il tente de nous faire connaître. C'est ainsi que lors d'une séance après les vacances de Noël, Karim est tout heureux de nous faire part de ce que son père lui a offert. Karim semble avoir retrouvé son père.

Parallèlement à cette réhabilitation du père, nous avons assisté à des modifications du comportement de la mère de Karim : ce qui était tout à fait inattendu, mais prévisible si l'on avait pris soin de noter dans le discours de Karim ce qu'il en était de sa mère. Il l'associe souvent à une mère dangereuse, méchante, comme s'il déplaçait sur elle la pathologie supposée de son père.

Karim identifie d'abord toutes les femmes à sa mère puis progressivement les distingue. A cette distinction correspondent de meilleurs résultats scolaires : Karim s'entend mieux avec son institutrice.

A l'arrêt de la psychothérapie, non seulement le père de Karim a retrouvé sa place, mais Karim lui-même semble avoir trouvé la sienne ; il est le seul enfant restant à la maison. Les frères et soeurs sont depuis l'arrêt de la psychothérapie dans des internats.

En ce qui concerne sa mère, ce que celui-ci nous avait laissé entrevoir se confirme ; elle nous dévoile alors toute une pathologie évocant une structure paranoïaque allant jusqu'à nous menacer, processuelle même, nous accusant et nous rendant responsable de l'épilepsie de deux de ses enfants !

FREDERIC

Ce n'est que très irrégulièrement que Frédéric est venu aux séances - peu motivé, il accepte cependant de "jouer le jeu" pendant un laps de temps très court.

En effet, très rapidement, comme ce fut le cas de Laurent le faire semblant est confondu avec le réel, il ne joue plus le jeu mais accepte que nous le lui rappelions, et ceci à chaque séance.

Plus ou moins rejeté par le groupe, qui ne le supporte pas, rejet auquel Frédéric répond par des conduites agressives visant à le faire exclure par les psychothérapeutes.

En fait, Frédéric ne fut jamais exclu et nous avons obtenu en ne répondant pas, une amélioration sensible du comportement avec les autres enfants.

Il était aussi à l'arrêt de la psychothérapie peut-être un peu moins instable.

Ce sont là les seuls résultats que nous ayons pu constater chez cet enfant,

La structure familiale, la structure propre de Frédéric, semblent avoir été les principaux obstacles à une meilleure évolution et à l'obtention de résultats meilleurs en ce qui concerne sa dépression et son abandonnisme.

ANNIE

Dans le groupe, Annie est la plus jeune. Ce jeune âge fut déterminant en ce sens que dans le groupe, elle eut une position privilégiée. Annie était la plus petite, petite en âge mais aussi en taille. Cette surprotection que le groupe exerçait sur elle, l'irritait profondément et Annie y répondait en prenant les rôles qui ne nécessitaient la protection de personne : elle était la sorcière. Ce rôle de sorcière, s'il était choisi en référence à sa place dans le groupe, il était choisi aussi, en référence à sa place dans l'ordre familial. Elle succède à une soeur décédée à la naissance, ne risque-t-il pas de lui arriver la même chose, n'est-ce pas elle qui fantasmatiquement serait responsable de cette mort, n'est-ce pas sa mère qui en serait responsable, enfin quel rôle joue sa grand-mère paternelle reconnue mélancolique.

Autant de questions qui se posent à Annie et auxquelles elle va tenter de répondre par l'intermédiaire du jeu.

C'est ainsi qu'elle va pendant les premiers

temps "s'identifier" à une sorcière qui tue et mange les enfants; relevons ici la pulsion orale cannibalique qui est dominante. Puis ayant répété souvent ce choix de rôle et ayant surmonté l'angoisse déclenchée par la sorcière, rappelons la séance où elle nous a dit qu'il n'y avait plus de sorcière, la sorcière avait brûlé. Avec quel enthousiasme cela fut dit !

Lors des séances qui ont suivi, Annie a choisi d'autres rôle certes, mais ce qui nous a le plus frappé c'est que son humeur était beaucoup plus stable, ses tabliers n'étaient plus déchirés, elle était propre et mieux coiffée.

Mais cette amélioration ne fut pas acquise une fois pour toutes et l'on put noter durant ces deux ans des oscillations dysphoriques de l'humeur, qui allèrent en s'espaçant pour disparaître enfin.

CHRISTINE

Christine est venue très régulièrement. Pendant longtemps, si elle choisit des rôles, elle ne parle pas, ou imite seulement des cris d'animaux. Son jeu est pratiquement muet.

Mutisme et inhibition, tels étaient les symptômes qui avaient motivé la consultation. Ces deux symptômes sont toujours présents après la première année de la psychothérapie.

Parallèlement, aux dires des parents les résultats scolaires sont catastrophiques. Christine va redoubler. Les parents hésitent à nous la confier pour une deuxième année mais finissent par accepter. Nous demandons aussi que la mère qui accompagnait jusque là Christine, ne l'accompagne plus. - En fait la mère sera dès lors remplacée par le frère -

Christine est toujours aussi mutique, mais ce qui nous frappe chez elle, c'est que si elle ne parle pas,

c'est parçe qu'elle semble avoir peur, peur que quelqu'un entende, quelqu'un comme son frère, ou sa mère. Nous insistons alors pour que Christine vienne seule. C'est à ce moment là que lors d'une séance, exceptionnellement, les enfants nous demandent à jouer une scène. Scène qu'ils vont improviser et où le jeu sera muet, nous excluant certes mais jeu que le groupe avait jugé nécessaire en vue de l'évolution de Christine.

Ce n'est que le jeu terminé qu'ils nous feront part de ce que cela représentait.

Le jeu se déroule. Les enfants miment. Karim, leader de groupe donne le signal de l'arrêt du jeu et Christine nous explique alors la scène qu'elle a jouée avec les autres.

Elle est une maman qui a une petite fille très méchante, cette petite fille, il faut la punir, lui donner des fessées, la papa de cette petite fille il est fou, il est à l'hôpital psychiatrique...

Elle termine en nous disant : si j'avais su qu'il était fou.

Dès lors, au cours des séances qui suivront

Christine change complètement d'attitude - va même jusqu'à proposer des contes, joue, parle. On nous signale alors des progrès scolaires importants. Christine commencerait à lire. A la maison, elle ne se laisse plus tyranniser par son frère et rend les coups.

Au moment de l'arrêt de la psychothérapie, on peut considérer que les symptômes ont disparu et que Christine est apte à suivre une scolarité normale.

Revenons cependant à cette séance au cours de laquelle, de façon assez inattendue, Christine retrouve l'usage de la parole. Nous ne pourrons faire là encore que des hypothèses.

Quelle place occupa dans son jeu et dans la réalité la folie qu'elle aborde par l'intermédiaire du père de la petite fille ?

N'avait-on pas dit à sa mère quelques années auparavant qu'elle était anormale, anormale ou folle ?

Enfin, en lui donnant le prénom de sa soeur décédée, le père ne lui avait-il pas désignée une place d'enfant morte, et n'est ce pas ce qu'elle joue pendant de nombreuses séances, les morts ne parlent pas ! puis lorsqu'on

lui demande de jouer ce rôle, le fait de le jouer lui permet de prendre une distance et de faire la part du réel, de l'imaginaire pour enfin accéder au symbolique : le langage.

C O N C L U S I O N

Nous venons de faire le bilan de deux années de thérapeutique psychodramatique basée sur des lectures de contes.

Cette thérapeutique fut appliquée à un groupe d'enfants dont les âges sont compris entre 6 et 8 ans c'est à dire en période de latence.

Six observations furent étudiées ici; Elles furent choisies car elles nous semblaient très significatives de ce que cette technique de traitement avait pu apporter à ces enfants.

Rappelons brièvement les résultats observés, et ceci en fonction de la structure des enfants.

Dans les cas d'enfants psychotiques les résultats furent minimes ou nuls.

Dans le cas d'enfants prépsychotiques ou névrosés, on observa des améliorations très nettes allant parfois jusqu'à une "guérison".

Si de tels résultats sont obtenus avec une thérapeutique psychodramatique classique comme le signale BASQUIN et Coll." le psychodrame constitue en conséquence le

terrain sur lequel peut s'opérer le passage de la névrose à l'adaptation puisque d'une part il transporte dans la réalité du jeu l'univers fictif du sujet qu'il réintègre ainsi dans la communication et que d'autre part, il préfigure sous une forme ludique les situations réelles qu'il sera après appelé à affronter".

Nous avons envisagé le complément à la technique classique que constitue le conte lu.

Le conte semble avoir plusieurs fonctions

- une fonction de facilitation et de support des fantasmes.
  En effet, les enfants du groupe étaient en majorité des enfants très inhibés. L'inhibition est l'indication classique d'une thérapeutique psychodramatique.
  Le conte eût là un rôle de désinhibiteur.

- une fonction aussi si l'on s'en réfère à ce que WINNICOT donne comme définition de l'objet et du phénomène transitionnel (23)
  "J'ai introduit les expressions d'objet transitionnel et phénomène transitionnel pour désigner la zone d'expérience qui est intermédiaire entre le

le pouce et l'ours en peluche, l'érotisme oral et relation objectale vraie, l'activité créatrice primaire et la projection de ce qui a été introjecté".

C'est bien entre l'activité créatrice primaire et la projection de ce qui a été introjecté que semble se situer le conte.

- Une fonction de mise à distance des problèmes de ces enfants. Mise à distance d'autant plus facile que le conte est joué et que l'enfant sait bien qu'il s'agit d'un jeu ce qui le rassure. Jouant ainsi le petit Chaperon Rouge, la peur d'être dévoré est métabolisée dans un "manger, être mangé" non plus par la mère mais par le personnage du loup, déplaçant sur le loup, être imaginaire, l'angoisse que l'enfant éprouvait dans sa relation à la mère. Angoisse de dévoration, angoisse de castration tels sont les thèmes que les contes permirent d'aborder rapidement et d'autant plus facilement que ces conte bien qu'angoissants, font référence à une situation très archaïque, au paradis perdu, puisque dans le conte comme dans ce paradis tout est possible. Le retour de l'enfant à ce moment où "tout est possible fut à notre avis très important pour lui faire intérioriser ce qu'il en est de l'impossibilité

réelle de ce monde.

- Enfin, dernière fonction du conte. Nous racontions aux enfants, des histoires mais ne dit-on pas à ces mêmes enfants, "ne me raconte pas d'histoire" De cette contradiction naquit une sorte de complicité ludique dans un lieu privilégié qui nous a paru indispensable à l'évolution de ces enfants.

A notre avis, les contes eurent donc une importance capitale dans cette thérapeutique psychodramatique. Mais une question reste toujours posée, est-ce que spontanément ces enfants n'auraient pas évolué de la sorte.

Vu le Président de Thèse

Pr. DUGAS

Vu le Doyen de la Faculté

Pr. FOURNIER

Vu et Permis d'imprimer

Le Président de l'Université PARIS VII

M. ALLIOT

B I B L I O G R A P H I E

1 - ANZIEU D. - Le psychodrame analytique chez l'enfant.
P.U.F. 1956

2 - BASQUIN et Coll. - Le psychodrame : une approche psychanalytique
DUNOD - PARIS 1972 - 131 p.

3 - BELMONT N. - Comment on fait peur aux enfants
Topique - Mai 1974

4 - CHAZAUD Jacques - Les psychothérapies de l'enfant
Editions Privat Toulouse 1974 - 230 pages
(p.155 - p. 158)

5 - FENICHEL O. - La théorie psychanalytique des névroses
(Trad. M. SCHLUMBERGER et Coll.)
2 Vol. - PARIS P.U.F. 1953 -1670 pages

6 - FLAHAUT F. - Histoire de loups
Topique - Octobre 1973 - Tome 11-12
PARIS P.U.F. 1973 (p. 259 - 298)

7 - FREUD A. - Le moi et les mécanismes de défense (Trad. A. BERMAN)
1 Vol. - PARIS P.U.F. 1949 - 162 pages

8 - FREUD S. - Analyse terminée et analyse interminable
(Trad. A. BERMAN)
Revue française de psychanalyse 1939 XI 1-3- 38

9 - FREUD S. - De la technique psychanalytique (Tra. A. BERMAN)
1 Vol. - PARIS P.U.F. 1953 - 144 pages

10 - FREUD S. - Principe du plaisir et névrose traumatique
Principe du plaisir et Jeux d'enfants
Petite bibliothèque PAYOT - 1 Vol.

11 - FREUD S. - Totem et Tabou (Edit. orig. 1912-13)
Trad. fr. PARIS - Petite bibliothèque PAYOT 1923
réédition 1968

12 - FREUD S. - "On bat un enfant" (Edit. orig. 1919) Trad.
fr Revue française de psychanalyse 1933 n° 3-4

13 - GRIMM. Contes
Edition FLAMMARION 1962

14 - KLEIN M. - Essais de psychanalyse 1921-1945
Editions PAYOT - PARIS 1972 - 430 pages (p. 88)

15 - LAPLANCHE J. - PONTALIS J.B.
Fantasmes originaires - Fantasmes des origines
origine du fantasme
Les Temps modernes - Avril 1964 n° 215 p.I 833 - 68

16 - LEBOVICI S. - A propos de la psychanalyse de groupe
Revue française de psychanalyse 1953 XXIII
3-266 - 278

17 - LEBOVICI et Coll. - Bilan de 10 ans...
Le psychodrame
Bulletin de psychologie 69/70 p. 833 - 888

18 - LEBOVICI S. et DIATKINE R.
Etude des fantasmes chez l'enfant
Revue française de psychanalyse 1954 XVIII 1. 108-

19 - LEBOVICI - DIATKINE - KESTEMBERG E.
Application de la psychanalyse à la psychothérapie
de groupe et à la psychothérapie dramatique en France
Evolution psychiatrique 1952, 3 , 397-412

20 - LEBOVICI S. - DIATKINE R. - KESTEMBERG E.
Bilan de 10 ans de pratique de psychodrame analytique
chez l'enfant et l'adolescent.
Psychiatrie de l'enfant 1958 - 1

21 - MOREAU - DREYFUS J. - LEBOVICI S.
La psychothérapie collective de l'enfant
Sauvegarde Nov-Déc 1947

22 - WIDLOCHER D.

Le psychodrame chez l'enfant

P.U.F. PARIS 1962

23 - WINNICOTT

De la pédiatrie à,la psychanalyse 1951

Edit. PAYOT - PARIS 1971 - 359 p

(p.109 - 125)

LES MUSICIENS DE LA VILLE DE BREME

Un homme avait un âne qui, depuis bien des années, portait avec patience les sacs au moulin ; cependant, ses forces s'étant mises à décliner, l'animal ne fut bientôt plus bon à grand'chose et son maître songea à s'en défaire. Mais l'âne remarquait bien qu'il soufflait un mauvais vent : il s'échappa et prit la route de Brême, pensant qu'il pourrait devenir musicien de la ville.

Après avoir marché quelque temps il trouva un chien de chasse couché sur la route et haletant comme quelqu'un qui a trop couru.

-Pourquoi es-tu si essoufflé, Médor ? demanda l'âne.

-Hélas ! dit le chien, c'est parce que je suis vieux et que je m'affaiblis chaque jour un peu plus. Je ne vaux plus rien pour la chasse et mon maître a voulu me faire tuer ; alors j'ai pris la fuite, mais à présent comment gagner mon pain ?

-Sais-tu, dit l'âne, je vais à Brême pour devenir musicien de la ville; viens avec moi et engage-toi aussi dans la musique. Moi, je jouerai du luth et toi tu frapperas les cymbales.

Le chien accepta bien content et ils continuèrent leur route. Peu de temps après ils aperçurent un chat assis au bord du chemin, faisant une figure longue comme huit jours sans pain.

-Eh bien, qu'est-ce qui ne va pas, vieux Mistigri ? demanda l'âne.

-Il n'y a pas de quoi être bien gai, répondit le chat, quand on a du guignon. Ma maîtresse a voulu me noyer parce que je suis vieux et que mes dents ne sont plus pointues et aussi parce que j'aime mieux faire mon ronron derrière le poêle que de courir après les souris. Je me suis échappé, c'est vrai, mais à présent qui va me dire ce qu'il faut faire, où aller ?

-Viens avec nous à Brême ! Tu t'y connais en musique nocturne, tu peux devenir musicien de la ville.

Le chat approuva cette proposition et partit avec les autres. Là-dessus les trois fugitifs passèrent devant une ferme où le coq, perché sur le portail, criait à tue-tête.

-Qu'est-ce que tu as donc à crier comme cela ? dit l'âne.

-J'ai prédit du beau temps, répliqua le coq, parce que c'est aujourd'hui la fête de la Vierge, le jour où elle lave les petites chemises de l'enfant Jésus et elle veut qu'elles sèchent. Mais, comme c'est demain dimanche et que

l'on attend du monde, la fermière sans pitié a dit à la cuisinière qu'on me mettrait dans la soupe et ce soir on doit me couper le cou. Alors, pendant que je le peux encore, je donne toute ma voix.

-Eh ! Quoi ! Crête Rouge, dit l'âne, viens plutôt avec nous à Brême, tu seras mieux partout ailleurs que là où l'on veut te tuer. Tu as une bonne voix, faisons de la musique d'ensemble, nous aurons sûrement un résultat.

Le coq accepta l'offre et les voilà partis tous les quatre. Mais il ne purent atteindre la ville de Brême en une seule journée et le soir ils arrivèrent dans un bois où ils désiraient passer la nuit.

L'âne et le chien se couchèrent sous un grand arbre, le chat et le coq gagnèrent les branches, ce dernier se percha tout au sommet, là où il était le plus en sûreté.

Avant de s'endormir il regarda aux quatre coins de l'horizon. Il lui sembla distinguer dans le lointain une étincelle brillante et il cria à ses compagnons qu'il devait y avoir une maison dans les environs car il voyait de la lumière.

L'âne déclara :

-Nous devrions bien nous lever et y aller car ici c'est une mauvaise auberge. Le chien était d'avis que

quelques os et un peu de viande feraient bien son affaire.

Ils partirent donc dans la direction de la lumière qu'ils virent bientôt grandir et briller plus fort. Enfin, ils arrivèrent à une maison tout éclairée où habitaient des brigands. L'âne, étant le plus grand, s'approcha de la fenêtre pour regarder à l'intérieur.

-Qu'est-ce que tu vois, Grison ? demanda le coq.

-Ce que je vois, répondit l'âne, c'est une table mise avec de bonnes choses à manger et à boire et des brigands assis tout autour qui ne s'ennuient pas.

-Cela ferait joliment bien notre affaire, dit le coq.

-Pour sûr, affirma l'âne.

Et les animaux cherchèrent le moyen de faire fuir les brigands. Ils en trouvèrent un. L'âne n'eut qu'à mettre ses pattes de devant contre la fenêtre, le chien qu'à sauter sur le dos de l'âne, le chat sur celui du chien, ensuite le coq se percha sur la tête du chat. Ainsi postés, ils se mirent tous à faire leur musique : l'âne à braire, le chien à aboyer, le chat à miauler et le coq à chanter de toutes ses forces. Après quoi ils se précipitèrent dans la pièce par la fenêtre en cassant toutes les vitres.

Les brigands, devant ces cris épouvantables, sursautèrent et, croyant qu'il s'agissait d'un fantôme,

s'enfuirent dans le bois au comble de la peur. Alors nos quatre compagnons se mirent à table, firent honneur à ce qui restait, mangeant comme s'ils devaient jeûner quatre semaines.

Quand les musiciens eurent terminé leur festin, ils éteignirent la lumière, cherchant un endroit pour se coucher chacun selon son goût. L'âne se coucha sur le fumier, le chien derrière la porte, le chat dans l'âtre près des cendres chaudes et le coq alla se percher dans le poulailler. Ils s'endormirent bien vite, car ils étaient très fatigués de leur long trajet.

Quand minuit eut sonné, voyant de loin qu'il n'y avait plus de lumière dans la maison où tout semblait tranquille, le capitaine des brigands prit la parole :

-Nous n'aurions pas dû nous laisser terroriser de la sorte, dit-il, et il ordonna à l'un d'eux d'aller inspecter la maison.

Celui qu'on avait envoyé trouva tout silencieux. Il alla dans la cuisine pour allumer de la lumière et, prenant les yeux du chat pour de la braise, il présenta une allumette pour qu'elle prenne feu. Mais Minet, goûtant fort peu la plaisanterie, lui sauta à la figure, le mordit et le griffa. L'homme eut très peur et voulut sortir par la porte de derrière. Mais le chien qui était couché là s'élança et le mordit à la jambe ; puis, tandis qu'il passait en courant

devant le tas de fumier, l'âne lui décocha un bon coup de pied, puis le coq, réveillé par le bruit et mis en gaîté, faisait retentir son cocorico. Alors le brigand s'enfuie à toutes jambes et fit aux autres le récit suivant :

-Hélas ! il y a chez nous une terrible sorcière qui m'a soufflé dans la figure, me griffant avec ses longs doigts. Devant la porte il y a un homme armé d'un couteau qui m'en a donné un coup à la jambe, dans la cour il y a un monstre noir qui s'est jeté sur moi armé d'une massue de bois et sur le toit il y a le juge qui a dit :

-Amenez-moi le coquin ! Voilà pourquoi je suis parti.

Depuis ce moment-là les brigands n'osèrent pas se risquer dans la maison. Et les quatre musiciens de Brême s'y trouvèrent si bien qu'ils ne voulurent plus en sortir.

BLANCHE NEIGE

On était en plein hiver, les flocons de neige tombaient comme un duvet. Une reine cousait, assise à sa fenêtre qui avait un encadrement noir en bois d'ébène.

Pendant qu'elle regardait la neige en travaillant, elle se piqua tout à coup le doigt et trois gouttes de sang tombèrent dans la neige. Elle admira le bel effet du rouge sur la neige et pensa :

Que n'ai-je un enfant blanc comme la neige, rouge comme le sang et noir comme le bois de ce cadre. Bientôt après elle eut une petite fille qui était blanche comme la neige, aussi rouge que du sang et qui avait des cheveux d'un noir d'ébène : c'est pourquoi on l'appela Blanche Neige. La reine mourut après la naissance de l'enfant.

Un an après le roi prit une autre épouse. C'était une belle femme, mais orgueilleuse et fière et ne supportant pas qu'une autre fût plus belle qu'elle. Elle avait un miroir magique. Quand elle s'y regardait, elle lui demandait :

- Gentil petit miroir,
qui donc est la plus belle ?

et le miroir répondait :

- Madame la Reine, vous êtes
la plus belle du pays.

Alors elle était bien contente, car elle savait que le miroir disait la vérité. Mais Blanche Neige grandissait, devenant

toujours plus belle et, quand elle eut Sept ans, elle était plus belle que le jour, même plus belle que la reine.

Un jour que celle-ci interrogeait le miroir, il répondit :

- Madame la Reine, ici vous êtes la plus belle ; mais Blanche Neige est mille fois plus belle que vous.

La reine eut peur. Elle devint jaune et verte d'envie. Depuis lors, quand elle apercevait Blanche Neige, son sang ne faisait qu'un tour, tellement elle la détestait.

La jalousie et l'orgueil poussèrent comme des mauvaises herbes dans le coeur de la reine et elle n'eut plus de repos ni le jour ni la nuit. A la fin elle fit venir un chasseur et commanda :

- Emmène cette enfant dans les bois, je ne veux plus la voir. Tue-la et tu me rapporteras ses poumons et son foie comme preuve de sa mort.

Le chasseur obéit et emmena l'enfant. Mais lorsqu'il eut tendu son arc et qu'il fût prêt à percer le coeur innocent de Blanche-Neige, elle se mit à implorer cet homme :

- Ah ! cher chasseur ! laisse-moi la vie, je parcourrai ces bois déserts et je ne reviendrai jamais à la maison. Et le chasseur, pris de pitié en la voyant si belle, lui dit :

- Eh bien ! va-t-en, pauvre enfant !

Les bêtes t'auront vite mangée, pensait-il, et pourtant il avait un gros poids de moins sur le coeur car il ne l'avait pas tuée.

Comme un jeune cerf arrivait tout juste en bondissant, il l'abattit, prit ses poumons et son foie et les rapporta à la reine, comme preuves. La cuisinière dut les faire cuire avec du sel et la méchante femme les mangea et crut qu'elle avait mangé les poumons et le foie de Blanche-Neige.

Voilà donc la pauvre petite toute seule dans la grande forêt et elle avait si peur qu'elle regardait toutes les feuilles des arbres, comme si elle implorait leur aide.

Puis elle se mit à courir, passant sur des pierres pointues à travers les buissons d'épines et les bêtes sauvages sautaient autour d'elle mais ne lui faisait aucun mal. Elle courut autant que ses pieds purent la porter, presque jusqu'au soir. Elle vit alors une petite maison où elle entra pour se reposer.

Tout était petit dans cette demeure.

Il y avait une petite table, recouverte d'une nappe blanche et sept petites assiettes ; à côté de chacune d'elles, il y avait une petite cuiller, un petit couteau, une fourchette et un petit gobelet. Le long du mur sept petits lits étaient alignés l'un près de l'autre et les draps étaient d'une blancheur de neige. La petite fille avait si grand' faim et soif qu'elle mangea dans chaque assiette un peu de légumes et du pain et but une goutte de vin dans chaque gobelet, pour faire le moins de tort possible à chacun. Puis comme elle était bien fatiguée elle se coucha dans un des petits lits. Mais aucun n'était à sa taille : l'un était trop long, l'autre trop oourt ; pourtant le septième lui alla. Elle s'y endormit après s'être recommandée à Dieu.

Quand il fit tout à fait nuit, les maîtres de la maisonnette rentrèrent au logis. C'étaient sept nains qui

creusaient la terre de la montagne pour trouver du minerai. Ils allumèrent leurs sept petites lampes et, lorsqu'on vit clair dans la chambre, ils remarquèrent bien vite qu'il était entré quelqu'un, car les choses ne se trouvaient plus à la place où ils les avaient laissées.

- Qui donc s'est assis sur ma petite chaise ? demanda la premier.

- Qui a mangé dans ma petite assiette ? dit le second.

- Qui a pris de mon petit pain ? enchaîna le troisième.

- Qui a mangé de mes petits légumes ? remarqua le quatrième.

- Qui s'est servi de ma petite fourchette ? interrogea le cinquième.

- Qui donc a pris mon petit couteau ? ajouta le sixième.

- Et qui a bu dans mon petit gobelet ? conclut le septième.

Le premier s'étant retourné vit qu'il y avait un creux dans son lit et s'écria:- Qui donc est monté dans mon petit lit ? les autres accoururent en s'exclamant :
- On s'est aussi couché dans le mien ! Mais le septième vit Blanche Neige endormie. Bien vite il appela les autres qui s'approchèrent aussitôt en poussant des cris d'admiration et ils allèrent chercher leurs sept petites lampes pour éclairer la petite fille.

- Seigneur ! Seigneur ! s'écrièrent-ils, quelle belle enfant ! Et ils étaient si contents qu'ils ne voulurent pas la reveiller et la laissèrent dormir dans le petit lit. Le septième nain dormit une heure avec chacun de ses camarades. Ainsi se passa la nuit. Au matin Blanche Neige s'éveilla et eut peur en voyant les sept nains. Mais ils furent très gentils avec ellè et lui demandèrent : - Comment t'appelles-tu ? - Je m'appelle Blanche Neige, répondit-elle. - Comment es-tu venue jusque chez nous ? questionnèrent encore les nains. Elle leur raconta donc que sa belle-mère avait voulu la faire mourir et que le chasseur lui avait laissé la vie et puis qu'elle avait couru toute la journée jusqu'à ce qu'enfin elle eût trouvé cette maisonnette. Les nains lui dirent : - Si tu veux t'occuper de notre ménage, faire la cuisine, les lits, la lessive, coudre et tricoter et tenir tout bien propre et en ordre tu peux rester avec nous et tu ne manqueras de rien.

Oui, de tout mon coeur j'accepte, dit Blanche Neige, et elle resta avec eux. Elle tenait bien leur ménage. Le matin les nains partaient à la montagne pour chercher du minerai et de l'or, et, quand ils rentraient le soir, il fallait que le souper fût prêt. Pendant la journée la petite restait seule. Les bons petits nains lui faisaient maintes recommandations, disant : - Méfie-toi de ta belle-mère, elle ne tardera pas à savoir que tu es ici, ne laisse entrer personne !

La reine, qui croyait bien avoir mangé les poumons et le foie de Blanche-Neige, pensait qu'à présent elle était la plus belle du pays. Et elle s'approcha de son miroir et lui posa la fameuse question, mais il répondit :

- Madame la Reine, vous êtes la plus belle ici,
mais Blanche-Neige, dans les montagnes,
chez les sept nains,
est mille fois plus belle que vous.

Sachant que le miroir ne mentait pas, elle eut peur et comprit que le chasseur l'avait trompée et que Blanche-Neige vivait encore.

Elle chercha donc encore comment elle pourrait faire périr la petite, car, tant que le miroir ne lui dirait pas qu'elle était la plus belle femme du pays, sa jalousie ne lui laisserait ni trève ni repos.

Elle prit enfin une décision, se colora la figure, s'habilla comme une vieille mercière, se rendant ainsi méconnaissable.

Elle franchit les sept montagnes sous ce déguisement, et, arrivée chez les sept nains, elle frappa à la porte en criant :

- De la belle marchandise, pas chère.

Blanche-Neige regarda par la fenêtre et demanda :

- Bonjour, chère Madame, qu'avez-vous à vendre ?

- De la bonne et belle marchandise, répondit-elle. Des lacets de toutes les couleurs et elle en montra un qui était tissé en soie.

Je peux bien faire entrer cette honnête femme, pensa Blanche-Neige qui ouvrit le verrou et acheta le joli lacet.

- Mon enfant, dit la vieille, de quoi as-tu l'air ? viens, je vais te serrer comme il faut.

Blanche-Neige, qui ne se doutait de rien, vint près de l'autre et la laissa serrer son corselet avec le lacet neuf.

Mais la vieille serra si vite et si fort que Blanche-Neige en eut la respiration coupée et tomba comme morte.

- A présent tu ne seras plus jamais la plus belle, dit la méchante reine en s'enfuyant.

Le soir venu les sept nains rentrèrent chez eux. Comme ils eurent peur en voyant leur chère Blanche-Neige couchée par terre immobile et paraissant morte...

Ils la relevèrent et, ayant remarqué qu'elle était trop serrée, ils coupèrent le lacet.

Elle se remit à respirer et revint à la vie.

En apprenant ce qui était arrivé, les nains lui dirent :

- La vieille marchande n'était autre que la méchante reine. Prends bien garde et ne laisse entrer personne quand nous ne sommes pas là.

Rentrée chez elle, la cruelle femme interrogea son miroir qui lui répondit comme toujours :

- Madame la Reine, vous êtes la plus belle ici,
mais Blanche-Neige dans les montagnes,
chez les sept Nains,
est mille fois plus belle que vous.

En entendant cela, son sang ne fit qu'un tour, car elle avait compris que la petite était revenue à la vie.

Cette fois il faut que je trouve quelque chose

qui la fasse mourir, se dit-elle, et, avec les procédés magiques qu'elle connaissait, elle fabriqua un peigne empoisonné.

Puis elle se déguisa et prit l'aspect d'une autre vieille femme.

Elle gravit les sept montagnes jusqu'à la maison des nains et frappa à la porte en criant :

- Voilà de la bonne marchandise pas chère.

Blanche-Neige regarda par la fenêtre en disant :

- Passez votre chemin. On m'a défendu de laisser entrer qui que ce soit.

- Mais on ne t'a pas défendu de regarder, dit la vieille en lui tendant le peigne empoisonné qui plut tellement à la jeune fille qu'elle se laissa tenter et ouvrit la porte.

Quand l'affaire fut conclue la vieille lui dit :

- A présent je vais bien te coiffer.

Ne soupçonnant rien, la pauvre Blanche-Neige laissa faire la vieille. Mais, aussitôt le peigne dans les cheveux, le poison fit son effet, et la jeune fille tomba évanouie.

- C'en est fait de toi, Fleur de Beauté, grommela la vieille en s'en allant.

Par bonheur il faisait presque nuit et les sept nains ne tardèrent pas à rentrer.

Quand ils virent Blanche-Neige couchée par terre comme une morte, ils soupçonnèrent tout de suite la belle-mère et trouvèrent bientôt le peigne empoisonné.

A peine l'eurent-ils retiré que Blanche-Neige revint à elle et raconta ce qui s'était passé. Ils renouvelèrent leurs recommandations, lui répétèrent d'être sur ses gardes et de n'ouvrir à personne.

La reine une fois rentrée alla bien vite interroger son miroir.

La réponse ne se fit pas attendre :

- Madame la Reine dit-il, vous êtes la plus belle ici,
mais Blanche-Neige, dans les montagnes,
chez les sept nains,
est mille fois plus belle que vous.

Le miroir ayant ainsi parlé, elle se sentit trembler et frémir de colère.

- Il faut que Blanche-Neige périsse ! cria-t-elle, même si cela doit me coûter la vie !

Là-dessus, elle se rendit dans une pièce secrète et isolée où personne n'entrait et elle y prépara une pomme empoisonnée. En apparence c'était un très beau fruit et tous ceux qui le voyaient en avaient envie ; mais celui qui en aurait mangé, ne fût-ce qu'un petit morceau, serait mort à coup sûr.

Quand la préparation de la pomme fut achevée, la reine se colora le visage et se déguisa en paysanne ;

c'est ainsi qu'elle gravit la montagne et arriva chez les nains. Elle frappa et Blanche-Neige mit la tête à la fenêtre en disant : - Les sept nains m'ont défendu de laisser entrer qui que ce soit !

- Bon, bon ! répondit la paysanne, je veux me débarasser de mes pommes. Tiens ! je t'en donne une.

- Non, dit Blanche Neige, je ne dois rien accepter.

- As-tu peur de t'empoisonner, dit la vieille. Tiens, regarde, je coupe la pomme en deux, tu prends la joue rouge et moi la blanche.

La pomme était faite avec tant d'artifice que seule la joue rouge était empoisonnée.

Blanche-Neige regarda la belle pomme et quand elle vit que la paysanne en mangeait, elle ne put résister plus longtemps, tendit la main et prit la moitié empoisonnée. A peine en eut-elle mis un morceau dans sa bouche qu'elle tomba inanimée sur le sol. La reine alors regarda la petite d'un air cruel et se mit à rire :

- Blanche comme neige, rouge comme sang, noire comme bois d'ébène. Cette fois-ci les nains ne pourront pas te reveiller !

Quand elle interrogea son miroir, il lui répondit enfin :

- Madame la Reine,
vous êtes la plus femme du pays.

. Alors son coeur envieux eut la paix autant que peut l'avoir un coeur envieux.

Lorsque les petit nains rentrèrent le soir, ils trouvèrent Blanche-Neige gisant sur le sol.

L'ayant relevée, Ils cherchèrent s'ils trouvaient du poison ; ils la délacèrent, peignèrent ses cheveux, l'aspergèrent d'eau et de vin. Mais tout cela servit à rien : la chère enfant était morte et bien morte. Ils la couchèrent sur une civière, s'assirent tous les sept à côté d'elle et la pleurèrent pendant trois jours.

Puis ils voulurent l'enterrer. Mais elle était encore aussi fraîche qu'un être vivant et avait encore ses belles joues rouges.

Ils pensèrent :

Nous ne pouvons pourtant pas mettre cette enfant dans la sombre terre, et ils firent faire un cercueil transparent, un cercueil de verre où l'on pouvait voir la jeune fille de tous les côtés. Puis ils l'y placèrent et inscrivirent son nom en lettres d'or, mentionnant qu'elle était fille de roi. Puis ils portèrent le cercueil sur leur montagne. L'un d'eux resta toujours à côté d'elle à veiller. Et les animaux venaient eux aussi pleurer Blanche-Neige : d'abord un hibou, puis un corbeau, en dernier lieu une colombe.

Blanche-Neige resta longtemps, longtemps dans le cercueil ; elle ne se décomposait pas, mais avait l'air de dormir, car elle était toujours blanche comme neige, rouge comme sang avec des cheveux d'un noir d'ébène.

Un jour un fils de roi qui traversait le bois

s'arrêta devant la maisonnette pour y passer la nuit. Dans la montagne il vit le cercueil de la belle Blanche-Neige et lut ce qui était écrit en lettres d'or.

Alors il dit aux nains :

- Donnez-moi le cercueil, je vous donnerai en échange ce que vous voudrez.

Mais les nains lui répondirent :

- Nous ne vous le donnerons pas pour tout l'or du monde.

Le prince insista :

- Si, donnez-le moi, je ne peux plus vivre sans voir Blanche-Neige. Je l'honnorerai et la respecterai comme ce que j'ai de plus cher.

Pendant qu'il parlait les bons petits nains eurent pitié et lui donnèrent le cercueil. Le fils du roi le fit porter par ses serviteurs sur leurs épaules. Or ceux-ci, trébuchant contre une racine, causèrent à leur fardeau un ébranlement qui fit tomber de la gorge de Blanche-Neige le morceau de pomme empoisonnée qu'elle avait mangé. Bientôt après elle ouvrit les yeux, repoussa le couvercle du cercueil, se souleva et fut ainsi rendue à la vie.

- Seigneur, où suis-je ? dit-elle.

Tout heureux, le fils du roi s'écria : - Tu es avec moi !

Puis il lui raconta ce qui s'était passé et ajouta :

- Je t'aime plus que tout au monde. Viens avec

moi dans le château de mon père, tu seras ma femme.

Bien heureuse, Blanche Neige partit avec lui et leur mariage fut célébré en grande pompe. La méchante belle-mère de Blanche-Neige avait été invitée, elle aussi, à la cérémonie. Dès qu'elle eut revêtu ses beaux vêtements elle vint demander au miroir :

-Gentil petit miroir,
qui donc est la plus belle ?

Il lui répondit :

- Madame la Reine, vous êtes la plus belle ici, mais la jeune reine est mille fois plus belle que vous.

La méchante femme, entendant cela, poussa un juron et fut prise d'une telle peur qu'elle ne savait comment se calmer. Tout d'abord elle voulut renoncer à assister à la cérémonie ; mais elle n'eut de cesse avant d'avoir vu la jeune reine. Et, en entrant dans la salle, elle reconnut Blanche-Neige et resta clouée sur place, remplie d'angoisse et d'effroi.

Mais on avait mis chauffer sur un feu de charbon une paire de pantoufles en fer que l'on vint poser avec des pincettes devant la méchante femme. Elle fut obligée de marcher dans ces souliers rougis au feu et de danser jusqu'à ce qu'elle tombât morte.